



Cycle «Kiarostami»

Close up

Abbas Kiarostami, Iran, 1990

Fiche technique

Genre : documentaire-fiction
Scénario, réalisation et montage : Abbas Kiarostami
Photographie : Ali Reza Zarindast
Interprétation : Mohsen Makhmalbaf, Abolfazl Ahankhah, Mehrdad Ahankhah, Hossain Farazmand, Hossain Sabzian, Abbas Kiarostami
Production : Ali Reza Zarrin
Distribution : Les films du Paradoxe
Durée : 90 min



Dates de sortie Iran : 1990

Dates de sortie France : 30 octobre 1991

Propos du réalisateur

Je ne peux pas vraiment vous dire ce qu'est ou doit être le cinéma, mais seulement vous dire ce qu'il n'est pas à *mes yeux*. Le cinéma, ce n'est pas que le fait de raconter une histoire ou de construire un récit : ce n'est pas non plus chercher à faire sensation, à produire du sensationnel. On pourrait d'ailleurs étendre ces remarques à tous les arts. Pour **Close up**, dès que j'ai lu l'article sur cette imposture dans Soroush Magazine, la personnalité de Sabzian m'a attiré. Son histoire m'a impressionné et je me suis dit qu'il serait intéressant de lui consacrer un film. Quant aux mises en abyme dans mes films, elles servent moins une réflexion sur le cinéma que sur le rôle de l'art en général, cinéma compris. Dans **Close up**, je décris le face à face de l'art et de la loi. Je pense que les législateurs n'ont pas suffisamment de temps pour prêter attention à ce qui se passe à l'intérieur d'un être humain. Mais l'art dispose de plus de temps. Il a plus de patience.

Entretien avec Abbas Kiarostami par Stéphane Goudet (Positif n°442, décembre 1997)

Critique et Commentaires

[...] Cette force à la fois fabuleuse et documentaire, réaliste et politique des films de Kiarostami culmine dans **Close up**, où fable et fait divers se mêlent dans un extraordinaire procès en conciliation entre réel et imaginaire

[...] L'enjeu est aussi celui de la place de l'artiste, profanateur de la Vérité dans un état religieux plutôt iconoclaste. Dans **Close up**, l'affabulateur qui trompe son monde en se faisant passer pour un cinéaste est démasqué (scènes reconstituées du film). Il est réellement jugé et plaide avec une étonnante vérité le droit à l'imagination, la vie comme jeu de rôles possibles contre sa triste réalité établie (chômage, déclassement). Son tort est d'avoir fait du cinéma non sur un plateau mais dans la maison d'autrui. Il reconnaît sa faute devant la loi et devant la caméra documentaire cette fois. Il se fait pardonner aux yeux du tribunal et de la caméra.

Kiarostami a branché sur ce fait divers un dispositif cinématographique révélateur au sens propre, qui inverse le négatif en positif. A la sortie du tribunal, le cinéaste pour qui se faisait passer le prévenu, le véritable cinéaste en chair et en os (Makhmalbaf) emmène son faux double sur sa motocyclette pour une vraie réconciliation avec la famille abusée. Condamné pour avoir abusé de la fiction dans la réalité, l'homme est racheté par le cinéma-vérité, où c'est la réalité qui rattrape la fiction et le film qui remonte le réel.

François Niney (Cahiers du Cinéma n° 449, novembre 1991)

Dans **Close up**, Kiarostami intervient directement dans la réalité en demandant que le procès de Ali Sabzian soit avancé pour faciliter le planning de tournage. Il filme l'instruction et par là-même permet à son « héros » de réaliser son rêve : faire du cinéma. Inversement, il intègre la réalité dans la fiction

Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 30 septembre 2009

en reconstituant ultérieurement les scènes vécues avant le procès par les vrais protagonistes (celles notamment de l'arrestation). Il provoque également la rencontre entre le simulateur et son modèle, Moshen Makhmalbaf. Le cinéma-vérité capte le fait-divers, tandis que la fiction ordonne une fable humaniste. A travers le personnage de l'affabulateur se profile un vibrant plaidoyer pour l'imagination. Le réalisateur iranien élabore avec sensibilité, esprit critique et humour une réflexion passionnante sur le cinéma, la création et la recherche d'identité.

Danièle Parra (La Revue du Cinéma, saison cinématographique)

[...] Le film ne parvient jamais à nous faire oublier - c'est sa force, là où il est grand - qu'il s'agit avant toute chose, à l'intérieur de ce gros plan, d'un être humain, un visage de chair, présent, qui vit vraiment une expérience qui l'engage corps et biens (c'est vraiment le *rôle de sa vie*, qui se déroule réellement sous nos yeux) et devant laquelle - la tragédie d'un homme qui est tout sauf ridicule - il est difficile de rester insensible. (...) Kiarostami prend très au sérieux le contrat un peu fou qui le lie d'entrée à l'homme qu'il veut filmer (exprimer sa souffrance), qu'il ne sous-estime pas sa demande, la mettant par exemple sur le compte de son doux délire, mais qu'il s'acharne, avec ses moyens, à la traduire et que c'est même la seule chose qu'il *demande* et qu'il *attend* du cinéma, la seule à laquelle il *croit en tant que cinéaste*. Montrer la souffrance des autres, c'est un beau programme. D'autres, avant Kiarostami, et non des moindres (Dreyer, Mizoguchi, Rossellini, ou quelqu'un comme Pialat) ont vu là la *nécessité intérieure* de leur art et se sont mis au travail.
Charles Tesson (Cahiers du Cinéma n° 450, décembre 1991)

[...] Ce sont les questions posées à la fois par le juge et le réalisateur qui permettent la reconstitution de l'histoire d'Ali. Ainsi, pour Kiarostami, le réel ne fait pas l'objet d'une mise en scène, mais d'un questionnement : il n'est pas là *a priori* mais s'établit *a posteriori* grâce au travail laborieux et minutieux du cinéaste. Dans **Close up**, tous les éléments constitutifs de la fiction, c'est à dire les actions effectuées par les personnages dans le champ de la caméra, sont légitimés par les témoignages contenus dans le documentaire. On assiste alors à un va-et-vient permanent du réel au fictionnel qui entretient le suspense, jusqu'au rebondissement final où le cinéaste crée lui-même les conditions de possibilité du réel enregistré par une caméra cachée. Il faut signaler également la performance d'acteur d'Ali Sabzian dans son propre rôle. Son escroquerie est d'ailleurs plus fondée sur son amour du cinéma que sur la cupidité et son personnage témoigne d'un besoin de reconnaissance dans une société qui l'ignore. Le cinéma exerce sur lui une véritable fascination qui l'entraîne au mensonge. La tentation est grande, certes, mais la vérité doit, pour le cinéaste, faire l'objet d'un devoir. Telle est la leçon tirée par Kiarostami. **Close up** est un film original d'une grande tenue.

Frédéric Richard (Positif n° 370, décembre 1991)

Filmographie sélective d'Abbas Kiarostami (1940-2016) :

Expérience (1973), *Le passager* (1974), *Le rapport* (1987), *Où est la maison de mon ami* (1987), *La clé* (1989), *Devoirs du soir* (1990), *Et la vie continue* (1992), **Close up** (1990), *Au travers des oliviers* (1994), *Le ballon blanc* (1995), *Le goût de la cerise* (1997), *Le vent nous emportera* (1999), *Ten* (2002), *Sang et or* (2003), *Tickets* (2008), *Shirin* (2008), *Copie conforme* (2010).

La semaine prochaine : Suite du cycle «Kiarostami»

Où est la maison de mon ami ?
Abbas Kiarostami, Iran, 1987

Mercredi 23 mars 2022 à 20 h